

Table of Contents

<u>ONTARIO ADIEUX AU MAJOR RUCKPAUL</u>	1
<u>Jules Dufour accuse la SRC de complaisance</u>	2
<u>Des chaussures contre les mines antipersonnel</u>	4
<u>Manifestation contre l'OTAN à Victoria</u>	5
<u>Deux soldats britanniques tués</u>	6
<u>La guerre aux marmites fantômes</u>	7
<u>Valcartier sonne la charge</u>	9
<u>Une journée sans histoire; En patrouille à la frontière de l'Afghanistan et du Pakistan avec les soldats du 12 e Régiment blindé de Valcartier</u>	11
<u>LA PATROUILLE DU DÉSERT</u>	15
<u>Quelques centaines de personnes manifestent contre l'OTAN à Victoria</u>	16
<u>Les forces canadiennes en Afghanistan lancent une nouvelle opération</u>	17
<u>Le soldat Raymond Ruckpaul a droit samedi à des funérailles militaires</u>	18

ONTARIO ADIEUX AU MAJOR RUCKPAUL

SOURCETAG 0709090062
PUBLICATION: Le Journal de
Montréal
DATE: 2007.09.09
EDITION: Final
SECTION: Nouvelles
PAGE: 18
BYLINE: PC
DATELINE: HAMILTON
WORD COUNT: 77

HAMILTON -- (PC) Le major canadien Raymond Ruckpaul, mort dans des circonstances indéterminées le 29 août dernier en Afghanistan, a eu droit à des funérailles militaires hier dans sa ville natale de Hamilton, en Ontario.

Le soldat de 42 ans avait été trouvé sans vie dans sa chambre. Il avait été atteint d'au moins un projectile d'arme à feu. Aucune hypothèse n'est écartée, y compris celle du suicide. Il laisse dans le deuil deux jeunes enfants.

Jules Dufour accuse la SRC de complaisance

PUBLICATION: Progrès–dimanche

DATE: 2007.09.09

SECTION: Général

PAGE: A32

BYLINE: Tremblay, Louis

DATELINE: CHICOUTIMI

ILLUSTRATION: MISSION – Jules Dufour, en mortaise, donne raison aux organisations pacifistes accusant les journalistes de Radio–Canada d'être trop dépendants des militaires canadiens sur le terrain avec qui ils vivent pendant leur mission.

WORD COUNT: 425

Le professeur et militant pacifiste de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), Jules Dufour, joint sa voix à celles du groupe Échec à la guerre et de la section Québec de l'alliance canadienne pour la paix afin que Radio–Canada enquête sur la couverture de la guerre en Afghanistan.

Selon le géographe de l'UQAC, il est tout à fait justifié que l'Ombudsman de Radio–Canada se penche sur la couverture du conflit par les services de la télévision française. Les deux organismes maintiennent que depuis le début de la couverture, les journalistes de Radio–Canada sont trop dépendants des militaires canadiens sur le terrain avec qui ils vivent pendant leur mission.

Dans la plainte formulée à l'ombudsman, on indique de plus que dans le cadre des émissions d'affaires publiques, la société d'État invite toujours des analystes qui sont dans la majorité des cas des militaires à la retraite ou des professeurs qui enseignent dans les collèges militaires.

Ils ajoutent de plus que la couverture de tous les événements, même ceux qui surviennent au Canada, ne laisse aucune place à un véritable débat sur la pertinence de la mission canadienne en sol afghan. Les militants pacifistes souhaiteraient qu'au-delà des nombreux reportages traitant du départ des soldats, de leur retour de même que ceux sur les funérailles des militaires tombés au combat, Radio–Canada permette d'aller plus loin et de fournir des informations moins complaisantes sur la guerre conduite par le gouvernement conservateur.

Si la télévision, selon les critiques formulées, a échoué dans son mandat, la radio reçoit quant à elle une très bonne note pour son travail depuis le début du conflit.

Réponse

Radio–Canada n'a pas attendu l'enquête de l'ombudsman pour défendre le travail de ses journalistes, réalisateurs et cameramans dépêchés en territoire afghan. Le directeur général de l'information radio et télévision de la société d'État, Alain Saulnier, a publié une lettre ouverte dans les journaux dans laquelle il fait état des nombreux reportages réalisés en dehors du cadre strictement militaire.

Alain Saulnier explique que la couverture sur le terrain des opérations militaires est nécessaire. Tout comme celle du retour au pays de dépouilles des militaires. Sur ce point, il signale le fait que le gouvernement américain a été beaucoup plus réticent à ce genre de couverture pour le retour des corps des soldats tués en Irak.

Quant à l'opposition à la mission afghane, le patron de l'information de Radio–Canada affirme que les dirigeants des différentes formations politiques ont eu de nombreuses occasions de se faire entendre à la télévision d'État.

Des chaussures contre les mines antipersonnel

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.09.09
SECTION: Actualités
PAGE: 45
COLUMN: En bref
DATELINE: MONTRÉAL
WORD COUNT: 206

Montréal s'est jointe à une quarantaine de villes européennes, hier, afin de soutenir les victimes de mines antipersonnel. Cette première en Amérique du Nord visait à recueillir des centaines de paires de chaussures pour des pays en voie de développement. Une immense pyramide de souliers a été érigée à la place Émilie–Gamelin, où diverses activités se déroulent durant la journée. L'organisme Handicap International organisait l'événement afin de rappeler que de 15 000 à 20 000 personnes sont victimes des mines chaque année à travers le monde. De plus, les participants étaient invités à signer une pétition d'interdiction des bombes à sous-munitions (BASM). Selon la directrice de Handicap International Canada, Nancy DeGraff, quelque 89 pays seraient affectés par les mines antipersonnel et les BASM, dont l'Afghanistan, l'Irak et le Liban. Elle ajoute que ces engins violent le droit humanitaire international parce qu'ils sont non discriminants, c'est-à-dire qu'ils affectent autant les militaires que les civils. Mme DeGraff précise que plus de 80 % des victimes des mines sont des civils, dont 27 % sont des enfants. PC

Manifestation contre l'OTAN à Victoria

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.09.09
SECTION: Actualités
PAGE: 17
SOURCE: PC
DATELINE: VICTORIA
WORD COUNT: 211

Quelque 300 personnes ont manifesté pacifiquement hier devant un hôtel de Victoria où sont réunis 26 généraux de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Les manifestants ont dénoncé l'alliance atlantique, notamment au sujet de la guerre en Afghanistan. Une manifestante, Janet Hawksley, âgée de 86 ans, a indiqué qu'elle participait à tous les rassemblements contre la guerre parce que c'était le seul moyen de s'y opposer et de maintenir la réputation pacifiste du Canada. Malgré une forte présence policière, l'atmosphère est restée très calme. Seul un cycliste âgé nu a été arrêté. Les manifestants ont dit vouloir présenter une citation à comparaître aux généraux, les accusant de crime de guerre, mais ils n'ont pas réussi à faire entrer le document dans l'hôtel. Le sociologue Bo Filter a appelé les manifestants à s'organiser sur Internet pour forcer l'OTAN à se dissoudre. Les dirigeants de l'OTAN discutent cette fin de semaine de stratégie pour résoudre les tensions liées à la guerre en Afghanistan. Le Canada et les Pays-Bas, notamment, réfléchissent à leur avenir quant à leur mission de combat dans ce pays.

Deux soldats britanniques tués

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.09.09
SECTION: Actualités
PAGE: 3
SOURCE: AFP
DATELINE: LONDRES
WORD COUNT: 154

Deux soldats britanniques ont été tués hier dans le sud de l'Afghanistan après avoir été attaqués par des talibans au cours d'une opération militaire, a annoncé le ministère britannique de la Défense.

Les deux soldats tués faisaient partie du 2e Bataillon, le régiment Mercian. Deux autres ont été grièvement blessés.

Selon un communiqué du ministère britannique, "les soldats participaient à une opération qui avait été planifiée afin de mettre fin à des activités des talibans au sud de Garmsir, dans la province d'Helmand, lorsque leur patrouille a été attaquée par des combattants ennemis" peu après minuit, heure locale.

"Malheureusement, les deux soldats ont été tués par les échanges de tirs intenses qui ont suivi (l'attaque) afin de repousser l'ennemi, et un certain nombre de talibans ont aussi été tués", a indiqué le ministère.

Ces décès portent à 78 le nombre de soldats britanniques blessés en Afghanistan depuis le début de l'intervention militaire en novembre 2001.

Quelque 7000 militaires britanniques sont actuellement déployés en Afghanistan.

La guerre aux marmites fantômes

PUBLICATION: Le Soleil

DATE: 2007.09.09

SECTION: Actualités

PAGE: 3

BYLINE: Normandin, Pierre-André

DATELINE: KANDAHAR

ILLUSTRATION: Le major Marc Messier a présenté au Soleil l'une des plus récentes trouvailles de son unité. Il assure que les militaires trouvent et neutralisent plus d'engins explosifs comme celui-ci qu'il y en a qui font des dommages.

WORD COUNT: 492

Une simple marmite. Sous ses airs inoffensifs, le plus banal objet peut devenir en Afghanistan la plus grande menace à laquelle s'exposent les militaires étrangers venus pacifier le pays. Les soldats de Valcartier ont beau contrôler les routes de Kandahar le jour, les insurgés reviennent inlassablement à la faveur de la nuit pour miner leur travail. Littéralement.

Avec la multiplication des bombes artisanales dissimulées sur les routes, une véritable chasse aux fantômes s'est engagée en Afghanistan. En août dernier, près de la moitié des décès des forces internationales a été causée par ces engins, trois fois plus que durant la même période l'an dernier.

Tous les jours, les soldats de Valcartier en patrouille découvrent sur leur chemin de ces engins explosifs baptisés en anglais IED, pour improvised explosive device. "On reçoit des informations quotidiennement sur des IED. On doit déployer nos équipes presque tous les jours pour en désamorcer", explique le major Maxime Messier, responsable de la lutte contre les bombes artisanales à Kandahar.

La menace est d'autant plus présente que la quantité d'explosifs en Afghanistan semble quasi illimitée. En guerre depuis trois décennies, le pays regorge de munitions et d'autres explosifs prêts à être recyclés en bombes artisanales.

Les ingrédients étant disponibles en abondance, la recette des engins reste souvent la même. Afin d'illustrer la simplicité de ces dispositifs, le major Messier a présenté au Soleil l'une des récentes trouvailles de son unité.

A première vue, la marmite semble bien inoffensive, mais les fils en sortant vendent toutefois la mèche. Une fois remplie d'explosifs, elle devient un instrument de mort facile à enfouir sur les routes en terre battue de Kandahar.

La moitié des décès

Près de la moitié des 71 Canadiens morts en Afghanistan ont été tués par ces bombes artisanales, loin devant les attaques suicides et les combats, selon les données du site Internet américain icasualties.org. Les trois premières victimes du contingent de Valcartier présentement déployé à Kandahar ont d'ailleurs péri dans de telles circonstances.

Chaque incident est scruté à la loupe pour tenter de trouver de nouvelles façons de contrer cette menace. "A chaque fois que nous trouvons un engin explosif, nous enquêtons pour trouver comment mieux protéger nos troupes", indique le major Maxime Messier.

Les poseurs de bombes ont en effet tendance à s'inspirer de leurs attaques les plus efficaces afin d'alourdir le bilan des forces étrangères. Les ingénieurs de l'armée doivent ainsi trouver une parade le plus rapidement possible. Telle une partie de chat et de souris, les ingénieurs de l'armée et les insurgés se mesurent ainsi dans un affrontement invisible sur les routes de Kandahar.

Selon le major Messier, leurs efforts portent fruit. Les Forces canadiennes peuvent désormais déjouer plus de la moitié des bombes artisanales posées sur le chemin de ses troupes. "On en trouve et neutralise beaucoup plus que ceux qui font des dommages. Je dirais dans une proportion d'environ trois sur cinq", assure ce responsable de la lutte contre les engins explosifs.

Valcartier sonne la charge

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.09.09
SECTION: Actualités
PAGE: 2
BYLINE: Normandin, Pierre-André
PHOTO: photos collaboration spéciale pierre-andré normandin
DATELINE: Kandahar
Aucun soldat canadien ni afghan n'a été tué ou blessé sérieusement durant cette première
ILLUSTRATION: journée de combats, que le chef des opérations, le lieutenant-colonel Claude Fournier, n'hésite pas à qualifier de "succès majeur".
WORD COUNT: 653

Le contingent de Valcartier en Afghanistan sonne la charge. Les Forces canadiennes ont lancé tôt hier matin toutes leurs troupes de combat disponibles dans une vaste offensive afin de reprendre le contrôle du district de Zhari, à l'ouest de Kandahar. Après des mois de recul de la police locale face aux assauts talibans, les Québécois viennent ajouter leur poids aux forces afghanes afin de renverser la vapeur.

Aucun soldat canadien ni afghan n'a été tué ou blessé sérieusement durant cette première journée de combats. "Les insurgés ont toutefois subi quelques pertes", a simplement indiqué le chef des opérations, le lieutenant-colonel Claude Fournier, sans préciser combien.

Si la résistance des insurgés a été plus faible que ce qui était escompté, les troupes ont néanmoins rencontré sur leur chemin quelques engins explosifs dissimulés. "Au cours des derniers mois, nous avons constaté que les insurgés n'essaient plus de nous affronter directement. Bien sûr, ils ont essayé de nous tendre des embuscades (hier), mais nous avons réussi à prendre le terrain que nous visions", a indiqué le lieutenant-colonel Fournier. Satisfait de la percée réalisée, il n'hésite pas à parler de "succès majeur".
Opération Khar Khowhai

Menée conjointement avec les forces afghanes, l'opération Khar Khowhai – "garder la bonne entente", en pachto – survient un an après la plus sanglante offensive canadienne depuis son arrivée en Afghanistan, l'opération Médusa. En près de deux mois de combats à l'automne 2006, une quinzaine de militaires canadiens étaient morts dans la région, dans le district de Panjwaï, tout juste au sud de Zhari.

"Durant Médusa, les soldats ont eu à attaquer un ennemi qui était prêt à se battre. Ce n'est pas ce que nous avons vu au cours des 24 dernières heures. Nous savons qu'ils sont là, nous savons qu'ils ont subi des pertes, mais ils ne sont pas prêts à se battre comme l'an dernier", a rapporté le chef des opérations de combat.

Et contrairement à l'opération menée par les soldats d'Edmonton l'automne dernier, les Québécois ne se trouvent pas seuls au front cette fois. L'opération Khar Khowhai représente d'ailleurs la première offensive d'envergure menée dans la région de Kandahar conjointement avec l'Armée nationale afghane (ANA) et la Police nationale afghane (ANP). Le Canada espère ainsi aider le gouvernement afghan à asseoir son autorité dans la région.

"L'ANA et l'ANP étaient à l'avant des troupes durant cette opération. C'est eux qui mènent le bal, on est là en soutien", assure le lieutenant-colonel Fournier. Selon ce dernier, le chef de police du district de Zhari a même conseillé les Forces canadiennes dans l'élaboration de l'offensive, notamment sur les positions-clés à occuper pour mettre les insurgés en déroute.

La présence de ces troupes afghanes aurait facilité l'évacuation des villageois locaux, afin de faciliter le déroulement de l'opération, a ajouté le chef des opérations.

Éviter un retour en arrière

Une fois le terrain pleinement sous le contrôle des troupes afghanes et canadiennes, les ingénieurs de l'armée s'affaireront à construire des positions fortifiées, permettant aux policiers afghans d'assurer à nouveau la sécurité de la région.

Mais cette fois, pas question de les laisser seuls. "Notre effort au cours des prochaines semaines se portera sur l'entraînement sur le terrain de ces troupes afghanes", a confirmé le lieutenant-colonel Fournier.

Malgré un important revers subi lors de l'opération Médusa, les talibans avaient en effet profité de la désorganisation et du manque d'entraînement des policiers afghans pour reprendre le contrôle de la région. Leçon retenue par les Forces canadiennes, qui avaient dû chèrement batailler le contrôle de la région l'automne dernier.

La percée effectuée hier représente la première étape d'une opération de plus grande envergure qui se poursuit au cours des prochaines semaines afin de stabiliser la région, l'opération Garanday Zmarny, "lion fort" en pachto. "Les positions que nous avons prises dans Zhari vont nous permettre de passer à l'étape suivante", a conclu le lieutenant-colonel Fournier.

Une journée sans histoire; En patrouille à la frontière de l'Afghanistan et du Pakistan avec les soldats du 12 e Régiment blindé de Valcartier

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.09.09
SECTION:	Plus
PAGE:	PLUS2
BYLINE:	Meunier, Hugo; Tremblay, Martin
PHOTO:	Photo Martin Tremblay, La Presse
ILLUSTRATION:	Au coeur du village d'Ashazo Kali, les soldats canadiens ont l'air d'extraterrestres. Les villageois les fixent. D'autres, craintifs, se réfugient dans leurs bicoques.; Coutume oblige, les Afghans invitent les soldats à prendre le thé dans une baraque en pisé. Tout le monde prend place sur un vieux tapis.; Photo Martin Tremblay, La Presse; Pendant la visite des postes frontière, la plupart des soldats restent à bord des blindés, aux aguets, tandis qu'une délégation menée par le lieutenant Scott Fowler va rencontrer les Afghans.; Ici, les soldats de Valcartier semblent appréciés. Du moins, de l'avis des policiers interrogés. Au premier plan, Murthuza, 19 ans, travaille depuis trois ans dans la police afghane.; Pour survivre, les villageois d'Ashazo Kali s'abreuvent dans un petit étang d'eau stagnante. "Ce n'est pas propre, nos animaux y boivent", se plaint Dad Mohammed, un des chefs du village, pendant qu'un bambin boit l'eau verte.
WORD COUNT:	1171

Cinq heures du matin au poste avancé de l'armée canadienne dans la région de Spin Boldak, à la lisière de la frontière pakistanaise. Les membres d'une patrouille s'extirpent des lits de camp alignés dans une tente.

Les yeux encore petits, le capitaine Carl Chevalier, la technicienne médicale Julie Alain, le lieutenant Scott Fowler, les caporaux François Girard et Jean-François Bédard, le soldat Francis Binette et les autres se regroupent autour d'une table à l'extérieur, sous un piège à mouches bien rempli.

La patrouille du 12e Régiment blindé de Valcartier griffonne en silence les directives du jour dans un calepin.

Elle ira inspecter quatre des 16 postes frontaliers du district de Spin Boldak, qui relèvent de la police frontalière afghane.

Un soleil rouge commence à poindre derrière les hautes montagnes lorsque les trois véhicules blindés légers, dans lesquels s'entassent une quinzaine de soldats et deux interprètes, quittent la base.

Quelques kilomètres de poussière plus tard, la patrouille gare ses blindés devant un premier poste frontière.

La plupart des soldats restent à bord, aux aguets, tandis qu'une délégation menée par le lieutenant Fowler va rencontrer les Afghans. Officier de liaison, c'est le capitaine Carl Chevalier, 29 ans, qui dirige la plupart des conversations avec les Afghans. Il collecte des renseignements, note les besoins et donne des conseils. La bouille sympathique, le rire franc, le sens de la répartie aiguisée, ce verbomoteur est le vrai négociateur.

Il est aussi le premier à tendre la main à Nkabaah en arrivant. Le policier afghan est en compagnie de sept hommes, presque tous en shalwar kameez, la tenue traditionnelle afghane.

AK-47 en bandoulière, l'un d'eux semble avoir 13 ans.

Après les salutations d'usage, le capitaine Chevalier tend des cigarettes à ses hôtes. "Il y a deux choses qui vont vous tuer en Afghanistan: la cigarette et les talibans", lance le militaire originaire de Bedford, suscitant les fous rires chez les Afghans.

Ceux-ci se partagent deux baraques en pisé, une cuisine, un petit potager, une cache d'armes, une citerne d'eau en métal et un camion avec gyrophare.

Sans oublier un chien, des pigeons et deux vieux lits installés dehors, sur le petit terrain ovale couvert de déchets.

Un des policiers, Abdul Sabeer, a la main entourée d'un bandage.

Sans trop savoir pourquoi, il a des irritations cutanées et un gros bouton infecté. Pour tenter de calmer la douleur, il a enduit la plaie d'une pommade à base d'opium, qui n'a fait qu'aggraver les choses.

Le lieutenant Scott Fowler décide d'appeler la technicienne médicale, Julie Alain, restée dans son blindé.

Elle désinfecte et panse la plaie, après avoir crevé l'abcès. "C'est mineur, mais les bobos qu'ils se font s'infectent souvent à cause de l'insalubrité", résume la jeune femme.

De l'argent pour se marier

Devant le deuxième poste frontalier, quelques kilomètres plus loin, le sable est couvert de traces de serpents et de lézards.

Au loin, un policier en uniforme agite la main. La patrouille escalade le monticule rocheux où les Afghans ont établi leurs quartiers. "On les visite régulièrement pour tisser un lien de confiance", explique le caporal François Girard, une armoire à glace de Saint-Jérôme.

C'est Athaulla, 24 ans, qui dirige le poste en l'absence de son commandant. Il engage la conversation. Les Afghans aiment discuter. Il explique qu'il gagne un bon salaire dans la police, l'équivalent de 160\$US par mois. "Je vais donner l'argent à mon beau-père et il me donnera la main de sa fille. Il est très fier que je sois policier!" lance le jeune homme.

Selon lui, l'avenir de son pays passe par l'éducation. "J'aimerais que mes enfants aillent à l'université", précise Athaulla.

Des 12 hommes qui travaillent au poste, quatre savent lire et écrire. Parmi eux, il y a Mohammed Azim, 28 ans, qui en paraît 10 de plus. Il est professeur, mais il n'enseigne plus, de peur d'être tué par les talibans. "C'est difficile, le travail de policier, mais j'ai besoin d'argent pour ma famille", explique ce spécialiste en littérature pachtoune.

Coutume oblige, les Afghans invitent les soldats à prendre le thé dans une baraque en pisé. Tout le monde prend place sur un vieux tapis. "On est ici pour vous aider, mais les seules personnes qui peuvent aider l'Afghanistan sont les Afghans", leur explique le capitaine Chevalier.

Ici, les soldats de Valcartier semblent appréciés. Du moins, de l'avis des policiers interrogés.

Une journée sans histoire; En patrouille à la frontière de l'Afghanistan et du Pakistan avec les soldats du 12

Réponse honnête ou motivée par la présence de trois chars d'assaut dans leur cour? "Ils sont venus aider l'Afghanistan et instaurer la sécurité. Je suis sûr qu'ils ne sont pas des infidèles comme les Russes", croit Athaulla.

La guerre de l'eau

Le convoi se dirige ensuite vers un village des environs, Ashazo Kali, bâti si près de la frontière qu'on aperçoit les maisons du côté pakistanais. "On n'y est jamais allés, alors on ne sait pas quelle réception on va avoir", prévient le capitaine Chevalier.

Deux hommes fument des cigarettes artisanales à l'entrée de ce petit hameau de maisons en terre séchée et en brique.

D'entrée de jeu, Dad Mohammed, un des chefs du village, décrit le fléau qui frappe les siens: "On a besoin d'eau, notre puits est à sec, notre rivière aussi. Il y a 20 jours, le Pakistan a décidé de nous interdire d'aller y chercher de l'eau", déplore le vieil homme à la longue barbe blanche. En retrait, deux hommes, énervés, gesticulent et parlent en même temps.

La situation a l'air grave. Pour empêcher que les Afghans ne se procurent de l'eau sur son territoire, le village pakistanais voisin a fait installer des barbelés autour de ses étangs et de ses puits. "Le Pakistan a dit que notre problème d'eau n'était pas sa responsabilité", rugit Dad Mohammed. "On ne peut rien promettre, mais je m'engage à faire mon possible pour vous", jure Carl Chevalier.

Environ 150 personnes habitent les 18 maisons de cette bourgade. Les enfants grouillent partout. "Il y en a trop", confesse le chef de village. "Mais ils travaillent, ils élèvent des moutons", précise-t-il

Ici, il n'y a pas d'école et personne ne sait lire ni écrire. Au cœur du village, les soldats ont l'air d'extraterrestres. Les villageois les fixent, accroupis et immobiles. D'autres, craintifs, se réfugient dans leurs bicoques. Les femmes sont invisibles. Plusieurs enfants ont le visage couvert de boue.

Pour survivre, les villageois s'abreuvent dans un petit étang d'eau stagnante, verdâtre et nauséabond. "Ce n'est pas propre, nos animaux y boivent", se plaint Dad Mohammed, pendant qu'un bambin en haillons s'abreuve directement dans l'eau verte.

Les villageois invitent ensuite la patrouille à discuter autour d'un thé, dont l'eau est puisée dans le même bassin.

Le capitaine Chevalier réitère son engagement de faire de son mieux pour aider les villageois. "Si vous ne travaillez pas pour l'Afghanistan, nous n'avons pas besoin de vous", avertit en retour le chef du village.

Au moment de partir, personne n'avait touché son thé.

Coup de chaleur

Après la visite, la patrouille se gare plus loin pour manger. Exposé aux violents rayons du soleil, le Francis Binette s'écroule, victime d'un coup de chaleur. La caporale Julie Alain l'installe à l'ombre d'un blindé et lui donne de l'eau. Les camarades du soldat se paient un peu sa tête.

La patrouille reprend ensuite sa route pour visiter deux autres postes frontaliers.

Les blindés tanguent sur les dunes. Il faut se cramponner fermement. Pour contrer le sable et la poussière qui s'infiltrèrent à l'intérieur, le port du foulard et des lunettes est de rigueur.

Une journée sans histoire; En patrouille à la frontière de l'Afghanistan et du Pakistan avec les soldats du 12

Le pire, c'est lorsqu'un tourbillon de sable parfois haut de 200 pieds s'élève instantanément et frappe le convoi.

Vers 17h, les véhicules rentrent au bercail.

La patrouille ira voir ce que le cuisinier a préparé. Ce soir, des crevettes et du homard. Ensuite, les soldats rompent les rangs.

Sous les tentes, les films et les jeux sur ordinateur portable ont remplacé les cartes. Dans un coin, une poignée de soldats sont réunis autour d'une guitare. Ça rigole ferme en écoutant les paroles des compositions de Gaétan et Rémi, mettant en vedette Spin Boldak, les talibans et la caporale Julie Alain.

Rien de déplacé, rassurez-vous.

LA PATROUILLE DU DÉSERT

PUBLICATION: La Presse

DATE: 2007.09.09

SECTION: Plus

PAGE: PLUS1

PHOTO: PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

ILLUSTRATION: Spin Boldak, Afghanistan. Le 12^e régiment blindé du Canada(12 RBC) patrouille le désert du Régistan, frontalier avec le Pakistan. Le village d'Ashazo Kali est visité pour la première fois depuis deux ans. Le caporal François Girard monte la garde.

WORD COUNT: 89

Inspection des postes frontaliers, visite sporadique de villages, rencontres avec les dirigeants locaux, soins médicaux, sans compter les continuelles réparations de véhicules maltraités par les routes afghanes: les Québécois stationnés au poste avancé de Spin Boldak n'ont pas le temps de se faire bronzer. Depuis leur arrivée, les envoyés spéciaux de La Presse ont avalé des kilomètres de poussières à bord des blindés canadiens qui patrouillent cette région du sud du pays.

Quelques centaines de personnes manifestent contre l'OTAN à Victoria

DATE: 2007.09.08

KEYWORDS: DÉFENSE INTERNATIONALE POLITIQUE SOCIALE

PUBLICATION: pcf

WORD COUNT: 141

VICTORIA (PC) _ Quelque 300 personnes ont manifesté pacifiquement samedi devant un hôtel de Victoria où sont réunis 26 généraux de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

Les manifestants ont dénoncé l'alliance atlantique, notamment au sujet de la guerre en Afghanistan.

Une manifestante, Janet Hawksley, âgée de 86 ans, a indiqué qu'elle participait à tous les rassemblements contre la guerre parce que c'était le seul moyen de s'y opposer et de maintenir la réputation pacifiste du Canada.

Malgré une forte présence policière, l'atmosphère est restée très calme. Seul un cycliste âgé nu a été arrêté.

Les manifestants ont dit vouloir présenter une citation à comparaître aux généraux, les accusant de crime de guerre, mais ils n'ont pas réussi à faire entrer le document dans l'hôtel.

Le sociologue Bo Filter a appelé les manifestants à s'organiser sur Internet pour forcer l'OTAN à se dissoudre.

Les dirigeants de l'OTAN discutent ce week-end de stratégie pour résoudre les tensions liées à la guerre en Afghanistan.

Le Canada et les Pays-Bas, notamment, réfléchissent à leur avenir quant à leur mission de combat en Afghanistan.

GG8194-FGCHD612.cpg

Les forces canadiennes en Afghanistan lancent une nouvelle opération

DATE: 2007.09.08
KEYWORDS: DÉFENSE INTERNATIONALE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 152

KANDAHAR, Afghanistan (PC) _ Les soldats canadiens ont lancé samedi en Afghanistan une nouvelle opération de combat dans la province de Kandahar.

L'opération visait à regagner le contrôle du district de Zhari, à l'ouest de Kandahar, une région qui avait déjà été sécurisée par le passé, mais où la police nationale afghane a récemment été défaite, a précisé l'armée.

Cette opération conjointe avec l'armée nationale afghane et la police a requis la participation de la plupart des groupes de combat canadiens à Kandahar, ainsi que de chars d'assaut, de véhicules blindés légers et de centaines de soldats.

L'opération de samedi a été qualifiée de succès par la capitaine Josée Bilodeau, affirmant que les Canadiens y ont atteint leurs objectifs "en moins de 12 heures, sans aucune victime".

En septembre l'an dernier, les militaires canadiens avaient entrepris une opération dans les districts de Zhari et Panjwai qui avait donné lieu à certains des combats les plus difficiles connus par l'armée canadienne depuis la Guerre de Corée.

WW8091-FGCPG602

Le soldat Raymond Ruckpaul a droit samedi à des funérailles militaires

DATE: 2007.09.08
KEYWORDS: DÉFENSE SOCIAL INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 70

HAMILTON (PC) _ Le major canadien Raymond Ruckpaul, mort dans des circonstances indéterminées le 29 août dernier en Afghanistan, aura droit à des funérailles militaires samedi dans sa ville natale de Hamilton, en Ontario.

Le soldat de 42 ans avait été trouvé sans vie dans sa chambre. Il avait été atteint d'au moins un projectile d'arme à feu. Aucune hypothèse n'est écartée, y compris celle du suicide.

Il laisse dans le deuil deux jeunes enfants.

(bn,lcl)

ngh